Robert garde le silence. Vaincu par la prière du vieillard, il s'agenouille près d'Yolande; il porte une dernière fois à ses lèvres la main de la morte, que garde l'anneau de leurs fiançailles, et il s'éloigne.

Quand le dernier des soldats a disparu dans le souterrain, le comte de Tomblaine fait abaisser le pont-levis du château. Un de ses officiers y paraît, tenant à la main le drapeau blanc des parlementaires. Ivre de joie, Hugues de Gennes s'est élancé sur le pont-levis avec une troupe de soldats.

« Yolande ! où est Yolande ! s'écrie-t-il d'une voix frémissante d'impatience et d'amour,

— Venez, seigneur, répond froidement l'officier Je vais vous conduire auprès d'elle. »

D'un pas lent et grave, il le mène à la chambre où repose la morte. Le comte de Tomblaine est debout auprès de sa fille. D'un geste grave et triste, il la montre au sire de Gennes. « Vous aviez juré que vous l'auriez, vivante ou morte, dit-il d'une voix où vibre une sourde indignation. Vous devez être satisfait, Hugues de Gennes : La voilà morte. Vous pouvez la prendre. Elle est à vous maintenant ! »

Puis, comme Hugues de Gennes se taisait, atterré par la surprise et l'épouvante, il ajoute d'une voix brisée par la douleur ; « Et quand vous l'aurez prise, elle qui était toute ma joie et tout mon bonheur, il faudra, Hugues de Gennes, me faire une dernière grâce. Il faudra prendre ma vie, comme vous avez déjà pris la sienne. Que voulez-vous que je devienne, sans elle, sur la terre ! »

Hugues de Gennes, d'un regard consterné, examinait le pâle visage de la morte, toujours beau sous son opulente couronne de cheveux blonds, comme s'il voulait en graver l'image dans sa mémoire : « Monsieur le comte, murmure-t-il, pardonnez-moi : je l'aimais. »

Il met un genou en terre et touche de ses lèvres un coin du voile de la morte. Puis se relevant : « Tous, ici, vous êtes libres, dit-il. Adieu ! »

Et il s'enfuit. Une heure après, il avait levé son camp et reprenait avec ses vassaux le chemin de ses domaines.

III

La nuit est venue. Yolande repose dans le caveau de la chapelle souterraine, à côté de ses aïeux. La lourde pierre du sépulcre recouvre son corps. Le silence et la nuit remplissent le caveau d'une muette horreur. Tout à coup, à l'extrémité la plus éloignée de la chapelle, une lueur brille. Un bruit étouffé, pareil à un bruit de pas craintifs, se fait entendre.

Dans le sillon tracé par la lueur, deux ombres se meuvent lentement. Ce sont deux serviteurs du château : un homme d'armes et le sacristain de la chapelle.

Le sacristain ouvre la marche. Il tient à la main la lanterne sourde dont la lueur discrète les guide. Les deux hommes se dirigent vers la tombe d'Yolande. A l'aide de leviers habilement maniés, ils ont soulevé la pierre de la tombe et l'ont fait rouler doucement sur le sol,

A la clarté de la lanterne soudainement ouverte, Yolande apparaît dans l'imposante et sombre majesté de la mort. Les bijoux dont elle est parée brillent dans la nuit comme des étoiles et y projettent d'éblouissants rayons.

Dans les yeux des deux misérables, un autre feu s'est allumé : celui de la cupidité. Leurs âmes et leurs visages sont vifs comme l'action qu'ils viennent d'accomplir. Sans respect pour la noble et touchante beauté de la morte, leurs mains qui tremblent de convoitise s'étendent vers ces riches dépouilles.

Le sacristain essaye de détacher ses bracelets. Le soudard, d'un geste avide, arrache de son cou un riche collier d'or auquel pend une croix en diamants.

Sous cet attouchement brutal, il semble que la morte a tressailli. Une rougeur légère a passé comme une flamme sur la pâleur livide de ses joues. Soudain ses yeux s'entr'ouvrent; sa tête se relève.

A la vue de ces deux hommes, une expression d'horreur et d'épouvante s'est peinte sur son visage. Elle se lève lentement, et les mains appuyées sur le rebord de la tombe, elle les regarde d'un air effaré.

A la vue de ce cadavre qui s'est dressé devant eux comme un spectre menaçant, le sacristain a reculé, tremblant d'épouvante. L'homme d'armes, foudroyé par la surprise et l'horreur, est tombé sur les dalles comme une masse inerte, en serrant dans sa main crispée les joyaux volés.

Yolande, l'intelligence encore obscurcie par les nuages de la souffrance, est à peine moins tremblante. Enfin, comprenant à demi ce qui vient de se passer : « Lâches ! misérables ! voleurs ! » s'écrie-t-elle d'une voix étranglée par l'indignation.

Au même instant, des pas retentissent sur les dalles de la chapelle. Une troupe d'hommes d'armes, armée de torches et conduite par un chevalier dont la visière est rabattue, apparaît tout à coup.

« Robert ! dit Yolande d'une voix joyeuse.

— Yolande ! s'écrie Robert de Trèves. Quoi ! c'est vous, déjà réveillée. »

Il a d'un regard embrassé la scène, et deviné ce qui vient d'arriver. Un instant après, les bijoux sont arrachés des mains des voleurs, qui râlent, percés de coups d'épée, dans leur sang qui les étouffe.

Yolande, revenue de sa surprise et dont la torpeur s'est à demi dissipée, promène autour d'elle un regard plein d'horreur.

« Où suis-je donc ? demanda-t-elle.

— Dans les bras de votre fiancé, bientôt votre époux, Yolande », répondit Robert.

Et il s'avance avec vivacité, il enlève doucement la jeune fille du sépulcre. « Mais ce caveau ! ces tombes !

— Yolande, pardonnez-moi, dit Robert, en attirant sa fiancée dans la chapelle. Nos hommes, décimés par la maladie, ne pouvaient plus défendre le château. Vous alliez devenir la prisonnière d'Hugues de Gennes. Voyant mon désespoir, le mire (médecin) de votre père, dont vous connaissez la science, me proposa de vous faire prendre un narcotique qui vous plongerait dans une mort apparente et me permettrait de revenir, par le souterrain, vous arracher de cette tombe. Je vous voyais déjà la proie d'Hugues de Gennes. A ce malheur, tout me parut préférable.

— Tout l'était en effet, dit Yolande.

— J'acceptai et je venais vous enlever endormie de ce lieu d'horreur. J'y aurais réussi si ces misérables ne vous avaient prématurément éveillée... J'ai beaucoup osé, Yolande, mais je vous aime tant ! Me pardonnez-vous ?

— Je vous en aime davantage, murmure la jeune fille d'une voix à peine distincte.

— Alors, venez, ma bien-aimée. Votre père sait tout. Il nous attend. Dans quelques heures nous serons unis.

— Mais ce lugubre costume ! dit Yolande en regardant les draperies qui l'enveloppent.

— C'est votre costume de fiancée, Yolande », répond Robert en souriant.

Il l'entraîne, et quelques heures après les deux fiancés étaient unis pour toujours.

Rien ne troubla leur bonheur. Hugues de Gennes, atteint par l'épidémie, mourut deux jours après de colère et de rage, peut-être aussi de remords.

ERNEST FALIGAN.

NORD

La chasse des oiseaux. — La Chambre vient d'être saisie par MM. Robert Mitchell, Letellier, Joseph Reinach et de la Batut d'une proposition de loi relative à la réglementation de la chasse des oiseaux.

Aux époques déterminées par les arrêtés préfectoraux, les propriétaires, fermiers ou métayers seraient désormais autorisés « à chasser les petits oiseaux sans permis sur les terres dont ils payent l'impôt. »

BELGIQUE

Bruxelles. — Des affiches anarchistes excitant au vol ont été placardées dans la nuit de vendredi à samedi. La police les fait enlever.

— L'état de santé de la dame qui accompagne le général Boulanger inspire de vives inquiétudes.

Au Parapluie Solide. Voir à la 4e page. 51041

Vêtements pour hommes tout faits et sur mesure
Voir MAISON A. FÉVRIER et Cie, 16-18, rue Neuve, LILLE
COUPE ET FAÇON GARANTIES
49.0—34223

DEMANDEZ PARTOUT LE
SAVON DES MILLE PARFUMS
Préparé par FERRAILLE Aîne
Croix, près Roubaix.
Savon exquis réunissant toutes les qualités qui constituent le meilleur des savons. 46600—23333

ETAT-CIVIL. *ROUBAIX.* — *Déclarations de naissances du 7 mars.* — Alfred Duthoit, rue du Fontenoy, cour Moreau, 7. — Philomène Deroose, rue de Soubise, cour Saint-Jean, 24. — Palmyre Walrawens, rue Jacquart, cour Masurel, 12. — François Lambaerde, rue d'Oran, 22. — Marthe Vigin, rue de la Vigne, 15. — Paul Bazard, rue des Longues-Haies, 94. — Julien Bourgois, rue Voltaire, 81. — Marie Baucau, rue Pierre-Motte, 5. — Achille Heumel, rue Delizonne, 3. — Simonne Ancieux, rue Daubenton, 13. — Maria Bissot, rue de Lorraine, 15. — Sidonie Parent, Hôtel-Dieu. — Joséphine Vondenbarne, Hôtel-Dieu. — *Mariage* — Ferdinand Quillet, 26 ans, fileur, rue Pierre-de-Roubaix, et Emérence Merlin, 19 ans, rue de l'Ommelet, 157. — *Déclarations de décès du 7 mars.* — Rosa Bourlet, 20 mois, rue des Longues-Haies, 64. — Amédée Degryse, 12 jours, rue Saint-Honoré, 22. — Louis Tiberghien, 59 ans, rue d'Arcole, 19. — Henri Demey, 1 mois, rue des Longues-Haies, 136. — Victor Delattre, 48 ans, rue Decrême. — Zoé Vroman, 15 ans, rue du Tilleul, impasse Nabuchodonosor.

CONVOIS FUNÈBRES & OBITS

Les amis et connaissances de la famille RICHARD-BENAUX qui, par oubli, n'auraient pas reçu de lettre de faire-part du décès de Gustave RICHARD, décédé à Roubaix, le 6 mars 1891, à l'âge de 5 ans et 2 mois, sont priés de considérer le présent avis comme en tenant lieu et de bien vouloir assister aux Convoi et Salut Solennels, qui auront lieu le dimanche 8 courant, à 4 heures, en l'église Saint-Martin, à Roubaix. — L'assemblée à la maison mortuaire, rue du Vieil-Abreuvoir, 14.

Les amis et connaissances de la famille SCHELLYNCK-CLAPE qui, par oubli, n'auraient pas reçu de lettre de faire-part du décès de Monsieur Simon Jacques SCHELLYNCK, décoré de la croix d'honneur en 1870, décédé à Roubaix, le 6 mars 1891, dans sa 79e année, administré des Sacrements de notre mère la Sainte-Eglise, sont priés de considérer le présent avis comme en tenant lieu et de bien vouloir assister aux Convoi et Salut Solennels, qui auront lieu le dimanche 8 courant, à 4 heures, en l'église Sainte-Elisabeth, à Roubaix. — L'assemblée à la maison mortuaire, rue de la Tuilerie, 46.

Les amis et connaissances de la famille PILLE-PAYELLE qui, par oubli, n'auraient pas reçu de lettre de faire-part du décès de Dame Ambroisine-Virginie PAYELLE, veuve de M. Casimir-François-Joseph PILLE, marchand corroyeur, décédée à Roubaix, le 5 mars 1891, à l'âge de 71 ans, administrée des Sacrements de notre mère la Ste-Eglise, sont priés de considérer le présent avis comme en tenant lieu et de bien vouloir assister aux Convoi et Salut Solennel, qui auront lieu le dimanche 8 courant, à 4 heures, en l'église Saint-Martin, à Roubaix. — L'assemblée à la maison mortuaire, rue du Curoir, 49, à 3 heures 1/2.

Les amis et connaissances de la famille LAPIE-DEPREZ qui, par oubli, n'auraient pas reçu de lettre de faire-part du décès de Monsieur Désiré LAPIE, décédé à Roubaix, le 6 mars 1891, dans sa 47e année, administré du Sacrement de l'Extrême-Onction, sont priés de considérer le présent avis comme en tenant lieu, et de bien vouloir assister aux Convoi et Salut solennels, qui auront lieu le dimanche 8 courant, à 4 heures, en l'église du Sacré-Cœur, à Roubaix. — L'assemblée à la maison mortuaire, boulevard de Strasbourg, 2.

Les amis et connaissances de la famille CRUTTEN-DION qui, par oubli, n'auraient pas reçu de lettre de faire-part du décès de Dame Victoire-Virginie DION, décédée à Roubaix le 6 mars 1891, dans sa soixante-deuxième année, administrée des Sacrements de notre mère la Sainte-Eglise, sont priés de considérer le présent avis comme en tenant lieu et de bien vouloir assister aux Convoi et Salut Solennels qui auront lieu le dimanche 8 courant, à 3 heures 1/2, en l'église Notre-Dame, à Roubaix. — L'assemblée à la maison mortuaire, rue d'Arcole, 23, à 3 heures.

Les amis et connaissances de la famille LEMAN-BLEPP qui, par oubli, n'auraient pas reçu de lettre de faire-part du décès de Monsieur Emile LEMAN, décédé à Tourcoing, le 6 mars 1891, dans sa 48e année, administré des Sacrements de notre mère la Sainte-Eglise, sont priés de considérer le présent avis comme en tenant lieu et de bien vouloir assister au Service de trente jours qui aura lieu le lundi 9 courant, à 10 heures, en l'église Notre-Dame, à Tourcoing. Les Vigiles seront chantées le même jour à 5 heures 1/2 et au Messe du Convoi sera célébrée le mercredi 11 dudit mois, à 9 heures 1/2. L'assemblée à la maison mortuaire, rue de Lille, à Tourcoing. 51304d

Les amis et connaissances de la famille TIBERGHIEN-MESNIL qui, par oubli, n'auraient pas reçu de lettre de faire-part du décès de Monsieur Louis-Joseph TIBERGHIEN, veuf de Dame Rosalie REGNIER, décédé à Roubaix, le 7 mars 1891, à l'âge de 91 ans, administré des Sacrements de notre mère la Sainte-Eglise, sont priés de considérer le présent avis comme en tenant lieu et de bien vouloir assister au Service de trente jours qui aura lieu le dimanche 8 du dit mois, à 7 heures 1/2 et au Messe du Convoi et Service Solennels, qui auront lieu le lundi 9 courant, à 10 heures, en l'église Notre-Dame, à Roubaix. — Les Vigiles seront chantées le dimanche 8 du dit mois, à 5 heures 1/2. — L'assemblée à la maison mortuaire, rue d'Arcole, 19, au Fontenoy. 53231

Un Obit solennel du mois sera célébré en l'église Sainte-Elisabeth, à Roubaix, le lundi 9 mars 1891, à 9 heures, pour le repos de l'âme de Monsieur Charles-François-Jean DUCOULOMBIER, époux de Dame Victorine DESTAILLEURS, décédé à Roubaix, le 8 février 1891, à l'âge de cinquante ans, administré des Sacrements de notre mère la Sainte-Eglise. — Les personnes qui, par oubli n'auraient pas reçu de lettre de faire-part, sont priées de considérer le présent avis comme en tenant lieu.

Un obit solennel Anniversaire sera célébré en l'église du Saint-Rédempteur, à Roubaix le lundi 9 mars 1891, à 8 heures 1/2 pour le repos de l'âme de Monsieur Henri VERMESSE, veuf de Dame Hortense CARTREUIL, décédé à Roubaix, le 4 février 1890, dans sa 64e année, administré des Sacrements de notre mère la Sainte-Eglise. — Les personnes qui, par oubli, n'auraient pas reçu de lettre de faire-part sont priées de considérer le présent avis comme en tenant lieu.

Un Obit solennel du mois sera célébré en l'église Saint-Sépulcre, à Roubaix, le lundi 9 mars 1891, à 9 heures, pour le repos de l'âme de Dame Antoinette PAUWELS, épouse de M. François DESUTTER, décédée à Roubaix, le 21 janvier 1891, dans sa soixante-septième année, administrée des Sacrements de notre mère la Sainte-Eglise. — Les personnes qui, par oubli, n'auraient pas reçu de lettre de faire-part, sont priées de considérer le présent avis comme en tenant lieu.

Un Obit Solennel du mois sera célébré en l'église Saint-Sépulcre, à Roubaix, le lundi 9 mars 1891, à 8 heures, pour le repos de l'âme de Monsieur Flore-Joseph LEULERCQ, époux de Dame Rosalie SAINT-VENANT, décédé à Roubaix, le 30 janvier 1891, dans sa 46e année, administré des Sacrements de notre mère la Sainte-Eglise. — Les personnes qui, par oubli, n'auraient pas reçu de lettre de faire-part, sont priées de considérer le présent avis comme en tenant lieu.

Un Obit Solennel du mois sera célébré en l'église Saint-Sépulcre, à Roubaix, le lundi 9 mars 1891, à 8 heures 1/2 pour le repos de l'âme de Monsieur Charles-Louis-Joseph DEBER, époux de Dame Laure VANHVANG, décédé à Roubaix, le 31 janvier 1890, dans sa 26e année, administré des Sacrements de notre mère la Sainte-Eglise. — Les personnes qui, par oubli, n'auraient pas reçu de lettre de faire-part, sont priées de considérer le présent avis comme en tenant lieu.

Un Obit solennel du mois sera célébré en l'église Notre-Dame, à Roubaix, le lundi 9 mars 1891, à 10 heures, pour le repos de l'âme de Monsieur Jules-Flavien-Joseph CRUMBE, époux de Dame Céleste GRANSART, décédé à Roubaix, le 9 février 1891, dans sa 42e année administré des Sacrements de notre mère la Sainte-Eglise. — La Conférence de Saint-Vincent-de-Paul fera célébrer un Obit, le mardi 10 mars, à 7 heures, en ladite église, et à Notre-Dame, à Roubaix, le mercredi 11 courant, à 9 heures. — Les personnes qui, par oubli, n'auraient pas reçu de lettre de faire-part, sont priées de considérer le présent avis comme en tenant lieu.

Un Obit Solennel Anniversaire sera célébré en l'église Saint-Sépulcre, à Roubaix, le mardi 10 mars 1891, à 9 heures, pour le repos de l'âme de Monsieur Alexandre Honoré-Joseph DELERUE, époux de Dame Amélie PERCQ, décédé subitement à Roubaix, le 8 avril 1890, dans sa 58e année. — Les personnes qui, par oubli, n'auraient pas reçu de lettre de faire-part, sont priées de considérer le présent avis comme en tenant lieu.

Un Obit solennel du mois sera célébré en l'église Saint-Sépulcre, à Roubaix, le mardi 10 mars 1891, à 9 heures 1/2, pour le repos de l'âme de Monsieur Désiré-Eugène BAYART, commis principal au Secrétariat de la Mairie de Roubaix, décédé à Amiens, le 6 février 1891, dans sa 46e année, administré des Sacrements de notre mère la Sainte-Eglise. Les personnes qui, par oubli, n'auraient pas reçu de lettre de faire-part, sont priées de considérer le présent avis comme en tenant lieu.

Un Obit Solennel Anniversaire sera célébré en l'église Saint-Martin, à Roubaix, le lundi 9 mars 1891, à 9 heures, pour le repos de l'âme de Monsieur Désiré LEPOUTRE, époux de Dame Sophie HENNO, décédé à Roubaix, le 6 mars 1891, à l'âge de 52 ans, administré des Sacrements de notre mère la Sainte-Eglise. — Les personnes qui, par oubli, n'auraient pas reçu de lettre de faire-part, sont priées de considérer le présent avis comme en tenant lieu.

Des Obits de confréries seront célébrés en l'église Notre-Dame, à Roubaix, pour le repos de l'âme de Madame Sophie-Rosalie DELANNOY, décédée à Roubaix, le 11 février 1891, dans sa 65e année administrée des Sacrements de notre mère la Ste-Eglise, mercredi 11 mars à 7 heures, obit de la Confrérie de Notre-Dame des Sept Douleurs; samedi 14 mars, à 7 h., obit de la Confrérie du Saint-Sacrement; mercredi 18 mars, à 7 h., obit de la Confrérie des Trépassés; vendredi 20 mars, à 7 h., obit de la Confrérie du Rosaire Vivant. — Les personnes qui, par oubli, n'auraient pas reçu de lettre de faire-part, sont priées de considérer le présent avis comme en tenant lieu.

VARIÉTÉS

UN PAQUET DE FICELLES

L'origine du mot nouveau ficelle remonte au théâtre des marionnettes. Lorsque les Italens importèrent en France ces petits personnages en bois qui font encore fureur aujourd'hui, tout le monde prit un plaisir extrême à leurs évolutions.

Mais rien n'est parfait, rien n'est éternel; l'engouement disparut le jour où un quidam s'écria :

— C'est gentil, mais on voit la ficelle !

Des coulisses des fantoccini, le mot passa dans celles des marionnettes humaines, y resta longtemps, et enfin courut la ville, sans autorisation préalable de Ponson du Terrail, le dernier puriste.

A la ville, ficelle signifie une ruse combinée maladroitement.

Au théâtre, ficelle exprime un moyen déjà employé, connu, usé, qui sert à amener une situation ou un dénoûment quelconque, mais prévu.

Les ficelles dramatiques émouvantes ou cocasses sont en fort petit nombre. Pour les employer, il faut une grande habileté; pour les inventer, il faut du génie.

L'homme qui découvre une ficelle dramatique a plus fait pour le bonheur de l'humanité que celui qui a découvert le pistolet revolver.

En attendant les autres, nous citerons quelques ficelles célèbres parmi

LES FICELLES DRAMATIQUES

FICELLE ÉMOUVANTE. — Le théâtre représente ce que vous voudrez.

Il est minuit moins dix.

Le traître est sur le point de s'emparer de l'immense fortune qu'il convoite depuis sept heures un quart; il ne lui reste plus qu'un tout petit meurtre à accomplir et ce sera fini.

Embusqué, un poignard à la main, il attend sa victime.

Dans l'ombre de la nuit, il doit la reconnaître à sa crinoline exagérée.

Une jeune femme arrive, c'est une pauvre ouvrière qui, pour rendre service à une grande dame poursuivie, a bien voulu lui céder son jupon de flanelle en échange d'une cage.

Le désir d'être utile et d'avoir une tournure va lui coûter la vie.

Le traître s'avance et lève son poignard.

Les femmes sanglotent.

Les hommes l'appellent tout bas « canaille ».

Les voyous apprêtent des pommes cuites et des trognons de chou.

La jeune femme profite des divers sentiments qui agitent l'assemblée; elle se met à genoux au milieu de la rue et fait sa prière.

— Malédiction ! s'écrie le traître, me faudra-t-il lutter contre Dieu lui-même ?

Il s'avance, il lève son arme homicide; mais tout à coup il pâlit, il chancelle, son poignard va s'échapper de sa main tremblante; il vient d'apercevoir une croix d'argent dans les mains de sa victime.

— Quelle est cette croix ? quelle est cette croix ? Est-ce un rêve, une illusion ? Cette croix qui vous a donné cette croix ?... Parlerais-tu, à la fin ! qui t'a donné cette croix ?...

Cette croix, s'écrie la jeune fille, c'est la croix de ma mère, qui est là-haut dans le ciel!

— Ma fille ! ma fille ! c'est ma fille !

C'est sa fille, à ce brigand ; son poignard tombe, la toile tombe, la pièce tombe... — Tableau.

FICELLE GÉNÉRALE. — Toutes les fois que vous assisterez à un drame où, au premier acte, il y a un enfant perdu ou un enfant trouvé, ce qui est la même chose, examinez le gaillard. S'il a une marque au bras comme Gauthier d'Aulnay ; la mèche des Scylla ; une médaille, comme Espérance ou Tamise; un chapelet, comme Augélus, retournez tranquillement chez vous, et soyez convaincu que le brave garçon retrouvera ses parents à la fin du spectacle. Quelquefois on l'assassine quand il les a retrouvés et qu'il touche au bonheur, mais c'est bien rare.

FICELLE NAÏVE. — Dans une pièce de M. Leprévost, une petite fille trouvée dans ses langes était reconnue dix-huit ans après, à la marque de son linge. (*Historique.*) Dans la vie réelle, le duel est une absurdité. Au théâtre, c'est une simple ficelle, parce que le résultat en est toujours arrêté d'avance dans l'esprit du spectateur.

Une comédie de Scribe, *la Demoiselle à marier*, je crois, est remarquable entre toutes par la ficelle qui en fait le principal ornement.

A chaque scène, le même domestique prononce une même phrase : « Je me griserai le jour du mariage de mademoiselle. »

La première fois que le spectateur entend cette déclaration bachique, il se dit :

— Ouais, voilà un brave garçon qui aime bien sa maîtresse.

Ce serviteur devient sympathique, parce que, les bons maîtres faisant les bons serviteurs, les bons domestiques sont rares.

A la seconde fois, le spectateur trouve que le serviteur se répète.

A la troisième, il trouve que le brave garçon pourrait bien être un ivrogne.

A la quatrième, il trouve qu'il est ivrogne et cynique.

A la cinquième, il se prend à réfléchir qu'il pourrait bien y avoir quelque chose là-dessous.

C'est vrai ; une lettre va tout déranger, tout perdre, tout faire manquer, si elle arrive à son adresse, heureusement, le valet chargé de la porter, fidèle à sa promesse, s'est grisé comme un portefaix et l'a gardée dans sa poche : et voilà comment et pourquoi sa marie la demoiselle à marier...

FICELLE TANNANTE. — La ficelle tannante se prélasse dans les œuvres de M. Scribe en général et dans les *Trois Maupin* en particulier. Elle consiste à prolonger indéfiniment une action nouée sur un quiproquo puéril. Un mot suffirait pour en finir tout de suite; ce mot, tout le monde l'a deviné, et l'auteur, qui l'a couvé pendant quatre actes, ne le fait éclore qu'au cinquième.

Pour être juste, il faut reconnaître que M. Scribe y met une certaine discrétion, car rien ne l'empêcherait de faire un sixième acte.

FICELLES POUR FAIRE CONNAISSANCE. — Au Vaudeville, au Gymnase, les chevaux de la comtesse se sont emportés; la comtesse n'est pas blessée, elle est entrée pour se remettre un peu.

A la Gaîté et à l'Ambigu, la berline se brise à la porte du château. Quelquefois l'accident est prémédité; dans ce dernier cas, le premier rôle donne vingt-cinq louis, jamais vingt-six, à un domestique, afin que la berline ne soit pas réparée avant le lendemain.

Entre amoureux, la connaissance se fait différemment.

Une jeune amazone est emportée par un cheval fougueux, qu'elle a voulu monter malgré les conseils de tout le monde. — Elle va périr. — Un jeune inconnu survient et arrête le coursier sur le bord du précipice. Si ce n'était par sur le bord d'un précipice, d'une affreuse fondrière, la chose ne serait pas convenable.

Le seul Bressant a sauvé de cette manière plus de trois cents jeunes filles ; c'est par une modestie qui l'honore qu'il ne porte pas ses médailles.

FICELLES DE DÉPART. — Pardon, quelques ordres à donner.

— Excusez-moi, quelques lettres à écrire.

— John ! John !... Voyez s'il viendra... Je suis le gentilhomme le plus mal servi de France... Pardonnez, belle dame... je vais moi-même...

FICELLE DE RETOUR. — *Le marquis.* — Comment ! marquise, vous ici ? Je vous croyais au bal de la comtesse !

La marquise (avec humeur). — La comtesse a contremandé son bal.

Le marquis. — C'est fâcheux.

La marquise. — Je ne le regrette pas... mais vous avouerez que cette Mme de Sineuse est d'un sansgêne ! (*A part*). Il a l'air contrarié, je ne m'étais pas trompée.

FICELLE A EFFET. — Tant pis, nous sommes dans un cachot ou dans un cabanon de la tour du Nord. La comtesse Berthe, enchaînée, vêtue d'une robe grise, est assise sur la paille humide.

La comtesse Berthe. — Seigneur, vos décrets sont terribles ! vous m'avez prise, moi, votre créature, et vous m'avez brisée... J'ai, sans me plaindre, supporté vos volontés suprêmes; mais mes forces sont à bout... Vous m'avez enlevé celui que mon cœur aimait, et je vous ai prié ! vous m'avez ravi mon enfant bien-aimé et je n'ai pas blasphémé ! Seigneur, votre colère est-elle apaisée? Seigneur ! Seigneur ! quel malheur me réservez-vous encore ?

Le geôlier. — Le chevalier de Maurevert.

La comtesse Berthe. — Assah !!!

Maurevert. — Cessez de vains plaintes, elles ne serviront à rien. Ah ! fière comtesse, vous m'avez dédaigné ! Ah ! en échange de mon amour, vous m'avez jeté le mépris ! Mais vous étiez donc folle ? A mon tour maintenant. Je me relève; nulle puissance ne peut t'arracher de mes mains ; tu m'appartiens, tu es à moi.

Raoul (pénétrant par une porte secrète, l'épée à la main). — Pas encore, chevalier de Maurevert !

AUTRE. — *Catherine.* — Je te suivrai !

Henry. — Et vous me laisserez seul... avec cette fortune que je vous dois, et qui fera mon malheur !.... Qu'elle soit maudite !... reprenez-la... et rendez-moi notre repos, notre amitié et notre misère.

Béatrix. — Tu n'es pas raisonnable.

Henry (avec désespoir). — Et que vas-tu faire ?

Catherine. — Quel parti prendre ?

Henry. — Qui nous viendra en aide ?

SCÈNE VIII

LES PRÉCÉDENTS, SABINE, *paraissant dans le fond.*

Sabine ! — Moi !!!

FICELLE FOLLE. — Il y a au théâtre trois remèdes qui ne manquent jamais de guérir la folie :

L'amour,

Une chanson.

Le village où est né le pauvre aliéné.

Au moment suprême où on va guérir le fou ou la folle, tous les personnages se mettent à l'écart et suivent avec anxiété les péripéties de la cure.

Quand l'objet aimé est entré.

Quand la chanson est chantée,

Quand on aperçoit au fond le décor du premier acte, l'un d'eux sort bruyamment en s'écriant :

— Il est clair elle a pleuré, elle est sauvée !

FICELLES AVANT, PENDANT ET APRÈS LA LETTRE. — Il n'est point sur la scène de lettres closes. Ordinairement, les femmes les laissent traîner; le mari s'en saisit; les domestiques les entr'ouvrent; les maîtres les lisent par-dessus l'épaule, comme dans l'*Avocat du Diable*, l'une des plus jolies pièces du Gymnase.

Les lettres et les papiers jouent un grand mais unique rôle, dans les drames.

Les lettres servent à faire *chanter*.

Des papiers importants, dont on ne sait jamais le contenu, font la convoitise du traître, qui s'écrie de temps à autre :

— Oh ! ces papiers ! ces papiers !

Lorsqu'on brûle un acte ou un écrit de quelque valeur ou d'une nécessité absolue pour le dénoûment, il ne faut pas s'inquiéter, il y en a toujours un double (Voir le *Roman d'un jeune homme pauvre*).

FICELLE SUBLIME. — Un chef-d'œuvre au hasard; *Ruy Blas*, si vous voulez.

Ruy Blas, laquais, devient amoureux de la reine; pour elle, il va chaque jour bien loin chercher des fleurs bleues d'Allemagne, dont elle raffole. Afin que ces fleurs soient trouvées par sa royale amante, il les dépose le long d'un banc où chaque jour elle va s'asseoir. Mais pour arriver à ce banc, il faut franchir le mur du parc.

..... Et l'on rencontre en haut

Ces broussailles de fer qu'on met sur les murailles

Parfois le prince fou y laisse des lambeaux de chair et de manchettes. La reine, qui n'est pas anthropophage, laisse la chair mais prend la dentelle. — Oh ! les femmes !

Plus tard, par un coup du sort et de don Salluste, Ruy Blas, devenu gentilhomme, est chargé par le roi d'un message pour la reine. !

Sans hésiter, la reine reconnaît son amoureux anonyme.

A quoi ! A ses manchettes.

— C'est la même dentelle ! murmure la femme du roi.

Sur le moment, cela émeut plus qu'on ne pourrait le dire ; mais l'intérêt qu'inspire Ruy Blas diminue un peu lorsqu'on réfléchit qu'il n'a pas changé de chemise depuis trois semaines.

JULES NORIAC.

CHOSES ET ANTIES

Deux vieux philosophes échangent leurs regrets :

— Il ne m'a manqué qu'une chose pour être heureux, dit l'un.

— Le bonheur, peut-être ?... interroge l'autre.

— Vous avez deviné.

AU GRAND CAMELIA
DEUIL POUR DAMES
1 Rue de la Gare 1, LILLE.
OUVERTURE DE LA SAISON D'ÉTÉ
EXPOSITION SPÉCIALE DE GRIS, GENRE ANGLAIS ET GENRE TAILLEUR
(TISSUS ET VÊTEMENTS)
Le Dimanche 8 Mars et jours suivants 51857

Orthographe et manières des nouvelles couches.

X... est invité à déjeuner chez Z... une connaissance. Il arrive et trouve ce billet : « Suisse obin, tue des jeunes rats en matandan.

Il s'enfuit épouvanté et court encore.

GRAND THEATRE DE ROUBAIX. — Directeur, M. Thierry. — Bureaux à 7 h. 0/0. — Rideau à 7 h. 1/2. — Dimanche 8 mars 1891. — A la demande générale. Dernière représentation de : LE FORGERON DE CHÂTEAUDUN, drame en 5 actes, par Frantz Beauvallet. — LES DOMINOS ROSES, comédie en 3 actes, de MM. Alfred Delacroix et Alfred Hennequin. — Ordre du spectacle : 1. Le Forgeron de Châteaudun ; 2. Les Dominos rosee. — Prix réduite des places du dimanche et lundi.

THEATRE DE ROUBAIX (ultme rues Richard-Lenoir et Archimède) — Direction : Mme Vve G. Deschamps. — Bureaux à 6 h. 0/0. — Rideau à 6 h. 1/2. — Dimanche 8 mars. — Bénéfice de M. Gustave Deschamps, jeune 1er comique. A l'occasion de la Mi-Carême représentation extraordinaire. — Spectacle offert aux dames. Une dame accompagnée d'un cavalier ne paiera pas. Deux dames ne paieront qu'une place. — 1re représentation de : LES PAUVRES DE PARIS OU LA MISÈRE EN HABIT NOIR, grande pièce en 5 actes et 7 tableaux dont un prologue, par MM. Ed. Brisebarre et E. Nus. — LA BOITE A BIBI, vaudeville en 3 actes par MM. Alf. Duru et Saint-Agnan Choleet. — Deuxième représentation de : LA CONSIGNE EST DE FER, comédie-vaudeville en un acte, de MM. Grangé et Lambert-Thibouet. — Ordre du spectacle : 1. La Consigne ; 2. Les Pauvres ; 3. La Boîte à Bibi.

ÉLECTRICITÉ
Téléphones, Sonneries, Porte-Voix, etc., etc.
SECURITE ABSOLUE !!!
Appareils de sûreté contre les vols, l'incendie, etc.
G. LEMPIRE, électricien-spécialiste
entreprend l'installation complète des appareils de sécurité contre le vol, l'incendie, etc.
Avertisseurs d'incendie à réglage automatique s'adaptant aux installations de sonneries électriques existantes.
Serrures et Gâches électriques.
Contacts de sûreté pour portes, fenêtres, *coffres-forts*, tiroirs, etc.
Contacts de sûreté doubles ressorts, sonnant repoussant, pour trappes, *coffres forts* persiennes, cn isées, etc.
Filsavertisseurs d'incendie et d'effraction, faisant fonctionner la sonnerie dès qu'on veut les couper.
Microphones espions pour entendre tout ce qui se dit dans un magasin, bureau atelier, cuisine, etc. Cet appareil peut se placer sous une tapisserie ou derrière un meuble.
S'adresser 16, Boulevard de Roubaix. 23241

A. BOUTRY, ENTREP
36, rue de l'Espérance
ROUBAIX
TRAVAUX PUBLICS & PARTICULIERS
PAVAGES, Sables & Graviers
VOIES FERRÉES
NIVELLEMENT & TERRASSEMENT
COUVERTURE
Zinguerie & Plomberie

COFFRES-FORTS CANIVET
J. DOUTRELONG Sœur
50 et 52, rue des Fossés-Neufs, près l'Esplanade
LILLE 23795

GOFFIN et GABEREL
48, Rue de l'Epeule, Roubaix
ENTREPRISE GÉNÉRALE
DE BATIMENTS
MAÇONNERIE, DALLAGES, CITERNAGES
PIERRES & MARBRES
SIMILI PIERRE, PLAFONNAGE

A NOS ABONNÉS

Nous avons la bonne fortune de pouvoir leur offrir, en ce moment opportun des grandes fêtes,

LA DESCENTE DE CROIX
de REMBRANDT

L'une des plus belles œuvres de ce grand Maître, eau-forte gravée par lui-même en 1633 et signée.

Les épreuves, sur papier de chine et montées sur vélin, sont imprimées en taille-douce, sur *la planche même gravée de la main de Rembrandt, il y a 268 ans.* Elles mesurent 90 cent. de hauteur sur 63 de largeur, avec de belles marges. La valeur de ces précieuses épreuves est d'un prix inappréciable pour les amateurs d'art et de curiosités, mais comme faveur faite à nos abonnés, le prix est fixé au faible chiffre de : **6 fr.** rendu franco de port et d'emballage, par colis-postal. *(Indiquer la gare la plus rapprochée).*

Adresser les demandes avec mandat à M. le Directeur du journal. 25733—51519

OCCASION UNIQUE ;
RHUM VIEUX
A 2 FRANCS 50 LE LITR
EAU-DE-VIE DE VIN
SUPERFINE
A 1 FRANC 80 LE LITRE
MALAGA QUALITÉ EXTRA
A 1 FRANC 60 LA BOUTEILLE
Chez Mme Alfred Messiaen, 75, rue de l'Ommelet, quelques mètres de la rue Pellart, Roubaix.

A LA TOUR EIFFEL
Chaînes argent, 2 fr. 50
REMONTOIR ARGENT, 13 fr.
Remontoirs or, argent, métal, 8 à 4.000 francs, garantis 2 à 5 ans.
22 fr. MONTRE argent, cuvette argent, à c